LES

# DÉSESPÉRÉS

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. A. DE LEUVEN ET JULES MOINAUX

**Musique de M. F. BAZIN**

MISE EN SCÈNE DE M. MOCKER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'OPÉRA-COMIQUE, le 26 janvier 1858.






PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —



76055

## Distribution de la pièce.

| PERSONNAGES : | ARTISTES : |
| --- | --- |
| FABRICE, jeune paysan basque, serpent de la paroisse........................... | MM. SAINTE-FOY. |
| FLAMBOROUGH, anglais touriste.......... | BERTHELIER. |
| STÉPHANETTE......................... | Mlle LEMERCIER. |

La scène se passe dans les Pyrénées.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est transcrite et publiée par M. L. PALIANTI, régisseur de l'Opéra-Comique.

La partition et les parties d'orchestre se trouvent chez M. Léon ESCUDIER, éditeur de musique, rue de Choiseul.

Digitized by Google

# LES DÉSESPÉRÉS

Site montueux des Pyrénées. — Rochers et buissons au fond; petits taillis de chaque côté. A gauche, se perdant dans le feuillage, une pauvre cabane de berger; auprès de la porte, un banc de bois. Un grand noyer, très-touffu, étend ses branches et tient tout le milieu du théâtre.

—

## SCÈNE PREMIÈRE.

FABRICE, puis LORD FLAMBOROUGH.

INTRODUCTION.

(Au lever du rideau, le jour commence à poindre. — Fabrice arrive au fond, par la gauche, marchant avec agitation, comme un homme au désespoir, et s'arrachant les cheveux. — Puis il semble prendre une grande résolution, regarde le noyer, désigne une branche, ôte sa cravate, qu'il roule en corde, y fait un nœud coulant, témoigne que tout va finir pour lui, grimpe rapidement à l'arbre, par la gauche, et disparaît dans le branchage. — Au même instant, on voit venir, par la droite, lord Flamborough. — Il porte, sous son bras, une petite échelle, et, l'air sombre et morne, il s'avance gravement, à pas comptés. — Il semble réfléchir un instant, puis fait signe que sa décision est prise. — Il regarde le noyer, cherche une place à sa convenance, du côté opposé à celui où l'on a vu monter Fabrice, applique son échelle, un peu en arrière de l'arbre, mais pas assez pour qu'elle soit perdue de vue, tire une corde de sa poche, monte lentement et disparaît dans le feuillage.)

## SCÈNE II.

(Le jour vient progressivement. — Stéphanette descend, en sautant, la colline au fond. — Elle tient une grande gaule à la main et un panier au bras; elle s'approche gaiement du noyer, frappe sur les branches basses d'où l'on voit tomber des noix qu'elle ramasse et met dans son panier, pendant la ritournelle de l'air suivant :)

STÉPHANETTE.

CHANT.

Tombez sous mes bras alertes,
Cerneaux blancs et savoureux;
Mais, en gaulant les noix vertes,
Songeons à mon épouseux.

A l'autel par lui menée
L'amour comblera nos vœux...
Ce beau jour de l'hyménée,
Combien nous serons heureux!...
L'amour, l'amour sourit à nos vœux...
Rends-nous bien heureux tous deux,
Petit dieu des amoureux!...
(Gaulant.)
Vli! vlan!
Pan! pan!..
Tombez, cerneaux savoureux!

(Pendant la ritournelle, elle frappe à grands coups de gaule sur le noyer, à droite et à gauche. Bruit dans le feuillage. Fabrice et Flamborough se laissent choir à terre. Stéphanette recule avec effroi, en criant et en se cachant la tête dans les mains.)

## SCÈNE III.

### FLAMBOROUGH, FABRICE, STÉPHANETTE.

(La musique continue à l'orchestre sur le dialogue suivant :)

FABRICE, assis à terre, tout ahuri. — A part.

Ah! ben... en v'là un coup de vent, par exemple!

FLAMBOROUGH, stupéfait, à lui-même (il est tombé tout debout :)

Haoh! c'était comme le grêle qui avait jeté môa par terre!...

STÉPHANETTE, toujours saisie de peur et n'osant regarder, à part.

Je gaule des noix... et il me tombe.. des hommes!.. (Risquant un œil et les reconnaissant.) Fabrice!... mon futur!... (Elle court à lui.)

FABRICE.

Stéphanette!..

STÉPHANETTE.

Milord... c'est vous deux que j'ai fait tomber?..

FABRICE, à lui-même, regardant Flamborough.

Tiens! l'Anglais avait eu la même idée que moi!..

FLAMBOROUGH, regardant Fabrice.

Je havais une companionne de pendement!..

STÉPHANETTE, à tous les deux.

Que faisiez-vous là-haut?.. répondez... (Se frappant le front comme éclairée.) Ah!..

ENSEMBLE.

STÉPHANETTE.

C'est épouvantable!
C'est abominable!
Quel événement!
Je crois tout comprendre:
Ils allaient se pendre
Bien tranquillement!

FLAMBOROUGH.

France insupportable!
C'était incroyable,

Véritablement,
Qu'on vient vous surprendre
Quand on veut se pendre
Bien légalement!...

FABRICE.

C'est insupportable!
C'est épouvantable,
Véritablement,
De se voir surprendre
Quand on vient se pendre
Solitairement!...

(Pendant l'ensemble, Fabrice veut s'échapper, Stéphanette le rattrape par un bras.)

STÉPHANETTE.

Ah çà! voulez-vous bien m'expliquer?.. (Voyant Flamborough qui se sauve, elle court après lui, sans lâcher Fabrice.) Mais ils sont enragés!.. (Elle les ramène vivement en les tenant tous deux bras dessus, bras dessous.)

FABRICE, se débattant.

Laissez-moi, Stéphanette... Eh bien, oui, la!.. je voulais me périr...

FLAMBOROUGH.

Je vôlai aussi... je ètai dans le chagrinement du désespoir!...

FABRICE.

J'en ai par-dessus la tête, de la vie!..

STÉPHANETTE, bas à Fabrice.

Au moment de m'épouser, c'est flatteur pour moi!..

FABRICE.

Vous épouser, pour vous mettre dans la misère!.. (Criant.) Pas de mariage!..

FLAMBOROUGH.

Nô!.. pas de mariage!.. Miss Pimbèche devenir lady Flamborough!.. j'aimai mieux pender môa...

STÉPHANETTE.

Ah çà! v'là tous les hommes qui se pendent pour ne pas se marier, à présent!.. Qu'est-ce que les pauvres filles vont devenir?.. (Ils veulent se dégager, elle les retient.) Voyons!.. voulez-vous bien m'écouter tous les deux!..

FABRICE.

Non!

FLAMBOROUGH.

Nô!

FABRICE.

Me retirer ma place de serpent de la paroisse, que j'exerce depuis soixante-dix-sept ans!.. de père en fils!..

STÉPHANETTE.

Comment!.. on vous a?..

FABRICE.

Flanqué à la porte, pour trois ou quatre malheureux couacs que j'ai faits!.. Ah! c'est fini... je n'ai plus qu'à me finir!..

FLAMBOROUGH.

Haoh! et môa aussi... (Montrant sa corde qui pend à une branche du noyer.) Ce corde, il avait servi à mon triseuil, à mon biseuil... il allait servir à môa!..

STÉPHANETTE.

C'est une corde de famille!..

FABRICE, passant auprès de l'Anglais.

Milord, vous êtes une créature malheureuse comme moi?...

FLAMBOROUGH.

Oh!.. yes!

FABRICE.

Un pauvre diable qui n'a pas le sou.., comme moi?

FLAMBOROUGH.

Oh! nô!.. je avais trois millionnes de héritage...

FABRICE, bondissant.

Dieu de Dieu! vous avez hérité de... Eh bien, moi, le diable mourrait que je n'hériterais pas de sa queue!.. et, pourtant, j'y ai des droits, l'ayant assez tirée toute ma vie, Seigneur Dieu!.. Trois millions!!! et vous alliez... mais non... ça n'aurait pas de nom...

STÉPHANETTE.

Certainement!.. ça ne sera pas...

FLAMBOROUGH,

Oh! si!..

STÉPHANETTE, à Flamborough.

Oh! non!.. Mais vous voulez donc jeter le deuil dans le pays dont vous êtes la providence, depuis un mois que vous habitez ce joli château sur la montagne?..

FABRICE, à part, regardant Flamborough.

Oh! quelle idée! si je pouvais me faire adopter par lui, j'embellirais son existence... et la mienne!..

STÉPHANETTE, à Flamborough, d'une voix caressante.

Vous, que tout le monde aime! qu'on se ferait hacher pour vous!...

FLAMBOROUGH, à part.

Ce petite regardai môa avec un z-yeux bien straordinaire!..

FABRICE, à part.

Essayons!... (s'approchant vivement de l'Anglais et avec explosion.) Milord!..

FLAMBOROUGH, reculant.

Oh! vous étai bête... vous avez fait peur à môa.

FABRICE, continuant.

Cher milord!.. est-il Dieu possible que vous songiez à quitter ce monde, où, avec vos trois millions, vous pourriez trouver

tant d'amis qui vous aimeraient!.. sans chercher bien loin, j'en connais un... Attachez-vous par le cœur, milord, et...

FLAMBOROUGH.

Oh! nô!.. je volai attacher môa que par le cou...

STÉPHANETTE, le retenant.

Oh!.. ça... je le défends!

FABRICE, s'approchant de nouveau de Flamborough, avec élan.

Anglais généreux et bienfaisant!..

FLAMBOROUGH, reculant.

Encore!.. oh!.. vous ennuyai môa beaucoup!..

FABRICE.

Anglais vertueux et protecteur, adoptez-moi!

FLAMBOROUGH, avec colère.

Allez promener vô!..

FABRICE, avec désespoir.

Il refuse!.. rien! rien ne me réussit!..(Il va s'asseoir sur un banc de gazon, à droite, et se livre à son désespoir.)

FLAMBOROUGH, à Stéphanette, montrant Fabrice.

Cette petit, il m'étai insupportable avec son adoptement...

STÉPHANETTE.

Faut lui pardonner, milord, il est malheureux; il a perdu sa place de serpent, son seul gagne-pain...

FLAMBOROUGH.

Oh!.. le serpent... c'étai son niourriture?..

STÉPHANETTE, câlinant.

Et si vous vouliez la lui faire rendre, vous qui avez fait tant de bien aux pauvres de ce pays, on ne vous refuserait pas ça.

FLAMBOROUGH, à part, la regardant.

Il était gentille, ce petite... (Haut.) Je volai bien!.. (Montrant Fabrice.) Mais il débarrassera môa de l'ennuiement de son vue... (Il tire son carnet et écrit sur une page.)

FABRICE, à lui-même, pendant que l'Anglais écrit.

Et dire qu'il y a des êtres qui ont tant de chance qu'on croirait qu'ils possèdent des charmes, des sorcelleries, de la corde de... (Frappé d'une idée.) Oh! de la corde de... mais j'en ai sous la main, et de la fameuse!.. de la triple!.. puisqu'elle a servi à trois Anglais. (Il se lève et va s'emparer de la corde qui pend à l'arbre.)

FLAMBOROUGH, lisant à Stéphanette ce qu'il a écrit.

« Je donnerai vingt guinées pour les pauvres, si vous rendez à lui son place de serpent. » (Il arrache la page et la plie en forme de lettre, puis il appelle Fabrice.) Venez ici, toi!..

FABRICE, accourant avec joie en achevant de fourrer la corda dans sa poche.

Vous allez m'adopter, milord?..

FLAMBOROUGH, avec humeur.

Nô... pas d'adoptement!.. portez ce petite papier à master le pasteur... pour le rendement du place à vous...

FABRICE.

Oui, milord... (A part.) Je lui plais!.. Voyez-vous déjà l'effet de la corde de pendu?.. (Haut.) Je reviens tout à l'heure... (Fausse sortie.)

FLAMBOROUGH.

Oh! nô... ne reviens pas tout à l'heure...

STÉPHANETTE.

Et surtout chassez vos vilaines idées. (Montrant Fabrice.) Cet ambitieux!.. ça n'a pas de quoi vivre, et ça veut mourir comme un milord!..

FABRICE.

Ah! ben oui! n'y a pas de risque... A présent que j'ai du bonheur au moins une aune de long dans ma poche, je veux mourir très-vieux... et, comme j'ai toujours entendu dire que pour mourir très-vieux faut vivre très-longtemps... soyez tranquille, Stéphanette... au revoir, milord, à bientôt!

STÉPHANETTE.

A bientôt! (Fabrice sort en chantant et en dansant.)

## SCÈNE IV.

FLAMBOROUGH, STÉPHANETTE.

STÉPHANETTE.

Encore un heureux que vous avez fait, milord! L'autre jour, c'était la maisonnette et les meubles de mon pauvre père que les huissiers allaient vendre et que vous lui avez rachetés... une autre fois, un nouvel acte de bienfaisance...

FLAMBOROUGH.

Oh! nô! c'était pas du bienfaisance...

STÉPHANETTE.

Oh! si!..

FLAMBOROUGH.

Nô!.. c'était por voir si je pouvai avoir du hémotionne... mais on n'avai jamais du hémotionne, dans mon famille...

STÉPHANETTE.

Pauvre jeune homme! à votre âge!..

FLAMBOROUGH.

Je avai tout essayé... je avai jeté môa dans le truffe et le champaigne... pas émouvu!.. Je avai jeté môa dans le parlementaire... pas émouvu!.. Je avai jeté môa dans le science et je avai écrit un mémoire bien sériose : *De l'influence des queues de poissons sur les ondulations de la mer*... Pas émouvu!....

STÉPHANETTE, stupéfaite.

C'est-il possible! (D'un ton câlin.) Mais... l'amour... est-ce qu'il ne vous a jamais fait battre le cœur?..

FLAMBOROUGH.

Mon cœur il battait jamais!.. On avait élevé môa avec miss Pimbêche, mon cousine, et on voulait en faire mon femme... je la voyais toutes les jours... et mon cœur il battai pas... (Il va vers le fond.)

STÉPHANETTE, à elle-même.

Je crois bien, une grande Anglaise jaune, sèche, une figure lugubre et des dents... longues comme ça !.. oh ! mais, je le distrairai, je le guérirai... notre bienfaiteur!.. je me périrais plutôt à sa place !..

FLAMBOROUGH, revenant.

Mettez le main, petite villageoise, pour voir que mon cœur il battai pas. (Il prend la main de Stéphanette et la met sur son cœur.) Oh ! qu'il était petite, son main !..

STÉPHANETTE, confuse, voulant retirer sa main.

Milord !..

FLAMBOROUGH, la retenant.

Oh !.. laissez... pour voir qu'il ne battai pas... Haoh ! qu'il étai petite !..

STÉPHANETTE, riant.

Mais si... mais si !..

FLAMBOROUGH, avec étonnement.

Haoh !

STÉPHANETTE.

Il bat même très-vite... tic ! toc ! tic ! toc !

FLAMBOROUGH.

Voyons, môa... (Il se met la main sur le cœur.) Tic ! toc ! tic !... tic ! tac ! toc !

STÉPHANETTE, riant.

Il galope !... Voyez-vous.... petit bonhomme n'est pas mort !...

FLAMBOROUGH.

Oh ! qu'est-ce que vous disai ?.. petite bonhomme il n'est pas mouru ?... (Il sourit.)

STÉPHANETTE.

Tiens ! tiens !.. vous riez !.. (Elle rit.) Ah ! ah ! ah !..

FLAMBOROUGH, riant.

Oh ! oh ! oh !.. (Reprenant son sérieux.) Oh ! nô ! nô !.. je risai pas !..

DUO.

STÉPHANETTE.

Quoi! vous avez repris l'air de quelqu'un qui pleure !...
Vous étiez si gentil, en riant, tout à l'heure...

FLAMBOROUGH.

Oh! yes... j'avais souri... mais c'était disparu...
(Mettant la main sur son cœur.)
Et le petit bonhomme était encor mouru !...

STÉPHANETTE.

Il revivra ! pourquoi cette tristesse ?...
Vous avez jeunesse
Et richesse !...
Tous les plaisirs viennent s'offrir à vous,
Et vous pouvez contenter tous vos goûts !...

FLAMBOROUGH.

Je m'ennuie!...

STÉPHANETTE.

Il faut bien s'attendre
Aux soucis... et s'il fallait prendre
Une corde à tous les ennuis,
Sous les arbres on verrait pendre
Beaucoup plus d'humains que de fruits!...

COUPLETS.

I.

Ah! c'est triste chose,
Que voir
Tout en noir!
Je vois tout en rose,
Du matin au soir!...
Je ris à toute heure,
Et gaiment je di :
Fi
De Jean qui pleure!..
(Pleurant comiquement.)
Hi! hi! hi! hi! hi!
Vive Jean qui rit!...
(Riant tout à coup aux éclats.)
Hi! hi! hi! hi! hi!...
Vive Jean qui rit!

II.

Ai-je la visite
De quelques soucis?
Ils partent bien vite
Voyant que j'en ris...
Je ris à toute heure,
Riez donc aussi :
Fi
De Jean qui pleure!...
(Pleurant.)
Hi! hi! hi! hi! hi!
Vive Jean qui rit!
(Riant.)
Hi! hi! hi! hi! hi!
Vive Jean qui rit!

ENSEMBLE.

STÉPHANETTE, regardant Flamborough, à part.

J'ai su le distraire!...
Le malade a ri:
Bientôt, je l'espère,
Il sera guéri!...

FLAMBOROUGH, tout étonné, à part.

Quel changement en moi ce petite il opère!..

Il semblai que mon quieur il jette un petit cri...
Je ne m'ennuyai plous... on dirait que j'espère,
Que j'ai vu l'avenir et qu'il m'avai souri.

STÉPHANETTE, à Flamborough.

Le monde a, je vous le répète,
Son beau côté...

FLAMBOROUGH.

C'était pas faux...
Si, comme vous, il étai faite...
Tous ses côtés ils seraient beaux!..

STÉPHANETTE, riant.

Tiens! tiens!.. de la galanterie!..

FLAMBOROUGH.

Oh! mais!.. quel grand bizarrerie!..
(Se palpant.)
Dans mou dedans tout fait tic tac, tic tac,
Le cœur... la tête... et le stomac!..
(Stupéfait.)
Même le stomac!..
J'avais faim coutre mon coutume...

STÉPHANETTE, vivement.

Bravo!.. votre appétit s'allume!..
Ce n'est pas le moment de vous laisser jeûner,
Et, sur l'herbe, je vais vous faire déjeuner...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FLAMBOROUGH, à part.

Quel changement en moi ce petite il opère!..
Mon cœur, mon estomac se réveillent ici!..
Je ne m'ennuyai plous, on dirait que j'espère,
Que j'ai vu l'avenir et qu'il m'avai souri.

STÉPHANETTE, riant, à part.

J'ai su le distraire!
Le malade a ri:
Bientôt, je l'espère,
Il sera guéri!

(Parlé sur la ritournelle.)

Attendez-moi là, milord... je reviens à l'instant avec de bonnes provisions... (Donnant une tape à l'Anglais en riant.) Hi! hi! hi! hi!.. (Elle sort en courant par le fond à gauche.)

## SCÈNE V.

FLAMBOROUGH, seul, la regardant partir et riant aussi.

Hi! hi! hi!.. revenez vite près de môa, petite... Son bon rire et son figure joyose il me plaisai beaucoup fort... (S'avançant sur le devant de la scène.) Haoh!.. haoh!.. mais qu'est-ce que c'étai?.. prodigious!.. prodigious!.. Je avai pas eu faim depuis cinq années, et je sentai tout à coup une appétit... que je crois que je mangerais une bœuf...

## SCÈNE VI.

### FLAMBOROUGH, FABRICE.

FABRICE, accourant tout joyeux par la droite son serpent sous le bras.

On me l'a rendue, milord ! ma place... on me l'a rendue !.. (Il saute au cou de Flamborough et l'embrasse sur les deux joues.)

FLAMBOROUGH, stupéfait.

Haoh !.. il avait embrassé môa sur le physionomie !..

FABRICE.

Je l'avais bien dit... depuis que j'ai ça dans ma veste... (Il montre la corde.) il m'arrive à chaque pas des petits bonheurs !.. (Comptant sur ses doigts.) J'ai trouvé un couteau... la demoiselle du percepteur m'a lancé un coup d'œil qui brillait comme un firmament, que j'en ai eu des éblouissements... et le charron donc !.. qui avait gagé hier que sa ménagère aurait une fille... et moi qu'elle aurait un garçon... elle vient d'en avoir deux... de garçons !.. Enfin, j'ai retrouvé ma place de serpent... aussi j'ai retrouvé ma gaieté, j'ai retrouvé mon talent, j'ai retrouvé mon souffle !.. (Il tire de son serpent un son prolongé ; Flamborough recule.) Quel son !.. comme c'est filé !..

AIR BOUFFE.

Vive le serpent !..
Quel charme il répand !
Que le son qu'il rend
Soit grave ou perçant,
Ce son, à l'instant,
Au cœur vous frappant,
Le rend palpitant...
Vive le serpent !

(Il joue de son instrument d'une manière comique dans l'oreille de l'Anglais qui se sauve devant lui.)

A ce son touchant,
Sans savoir comment,
La beauté s'éprend
Et soudain se rend !..
— Quel fut l'instrument
De l'égarement
D'un sexe charmant ?
— Ce fut le serpent.
Fi du mécréant !
Fi du sacripant,
Qui s'en va rampant,
Dupant et trompant !..
(Montrant le serpent.)
Ce bel instrument,
En se transformant,
N'agit, maintenant,
Que moralement !..
Vive le serpent !..

Quel charme il répand!
Que le son qu'il rend
Soit grave, ou perçant,
Ce son, à l'instant,
Au cœur vous frappant,
Le rend palpitant...
Vive le serpent!

FLAMBOROUGH.

Oh! je étai aussi dans le jubiléchonne du satisfécchonne...

FABRICE.

Tiens! c'est vrai... vous avez un petit air guilleret... Eh ben! tant mieux!.. car vous allez venir à la noce. (Il lui jette le serpent sur les bras.)

FLAMBOROUGH, qui s'est embarrassé dans les replis du serpent.

Oh! yes! le noce!.. Mais emportez ton reptile...

FABRICE, le reprenant.

En avant les entrechats!.. qué bonheur d'épouser ma petite Stéphanette!..

FLAMBOROUGH, frappé.

Haoh!.. vous disai... Stéphanette?.. c'étai Stéphanette?..

FABRICE.

Eh ben! oui, Stéphanette! (Il va accrocher son serpent à une branche.)

FLAMBOROUGH.

Stéphanette!.. (Il met la main sur son cœur, et son visage se rembrunit. — A part.) Haoh!.. celle qui aurait fait aimer le existence à môa!..

FABRICE, montrant le noyer.

C'est sous cet arbre-là que nous sauterons, que nous mangerons, que nous rirons comme des bossus... moins la bosse!.. C'est un souvenir, voyez-vous, que cet arbre-là!.. C'est mon seul héritage... il me vient de mon père. C'est sous son ombre... (de l'arbre) qu'on nous amenait jouer, Stéphanette et moi, quand nous étions petits... et danser sur ses genoux... (de mon père). C'est sous cet arbre-là que nous nous sommes juré de nous aimer toujours et de nous épouser en mariage... (Il va s'asseoir sous l'arbre.)

FLAMBOROUGH, passant à droite.

Épouser!.. en mariage!.. (A part, d'un air sinistre et montrant l'arbre.) Oh! alors... ils danseront par-dessous!.. (Haut.) Il vous partenait, ce gros arbre-là?..

FABRICE.

Ce noyer?.. il me *partenait*... yes... Tiens! je sais l'anglais.

FLAMBOROUGH.

Je l'achetai à vô...

FABRICE.

Oh! milord... non, non!.. je vous l'ai dit, c'est un souvenir sacré!..

FLAMBOROUGH.

Vous étai pauvre?.. je donnai à vô vingt-cinq guinées...

FABRICE, étonné.

Vingt-cinq dìners ?

FLAMBOROUGH.

Je vôlai dire vingt-cinq louis...

FABRICE, à parl, stupéfait.

Jour de Dieu ! vingt-cinq louis !.. un noyer qui ne vaut pas quinze écus !..

FLAMBOROUGH.

Décidez-vô...

FABRICE.

Oh ! non, milord... c'est une affaire de cœur,.. il n'y a pas de prix à ça !..

FLAMBOROUGH, tirant une bourse.

Pour le affaire de quieur, vingt-cinq louis de plus !,.

FABRICE, saisissant la bourse avec avidité.

Cinquante louis !..

FLAMBOROUGH, montrant l'arbre.

Il est à môa ! (Il va regarder dans l'arbre el y cherche sa corde.)

FABRICE, chancelant, à part.

Oh ! mais je rêve tout debout !.. ça n'est pas possible !,. Ah ! j'y suis... c'est encore l'effet de... (Il montre le bout de la corde.)

FLAMBOROUGH, l'observant.

Maintenant, rendez-moi mon corde... (Il saisit le bout de la corde.)

FABRICE, la défendant.

La corde de... jamais !..

FLAMBOROUGH, tirant la corde.

Ah ! petite !.. il ne vous partenait pas !., il était à môa ! ... (Il lui arrache la corde.)

FABRICE, à part, avec stupeur.

Il l'a !... si j'allais retomber dans les guignons du malheur, des calamités de l'existence !

FLAMBOROUGH, avec une douleur comique, à lui-même, en sortant.

Oh ! je avai cru un moment au réveillement du quieur de môa... mais tout il était fini !.. tout !..

FABRICE, à part, regardant sa bourse.

Tiens ! mais non, au fait, puisque je roule sur les richesses de l'opulence !

FLAMBOROUGH, à Fabrice, montrant le noyer.

Je vais revenir... prendre possessionne de l'arbre à môa !...

FABRICE, le suivant.

Oui, généreux Anglais !..

FLAMBOROUGH, sortant.

Bonjôr !

FABRICE, de même.

Noble cœur !..

FLAMBOROUGH.

Bonjôr !

FABRICE.

Cœur humain !

FLAMBOROUGH.

Bonjôr! (Il disparaît, tout rêveur.)

FABRICE, le suivant des yeux.

Cœur sensible!..

FLAMBOROUGH, en dehors.

Bonjôr!

## SCÈNE VII.

FABRICE, seul, avec enthousiasme.

AIR.

Que je suis donc content!
J'ai de l'argent comptant!
A tout je puis prétendre...
Maintenant, j'ai de quoi!
La terre est-elle à vendre?
J'achète!.. elle est à moi!

J'aime bien Stéphanette...
Mais on pourrait, oui-da,
Quoi qu'ell' soit gentillette,
Viser à mieux que ça...
C'est un' fill' de village,
Ça manqu' de dignité,
Ça n'a pas le langage
De la bell' société...
Non, ça n'a pas d'usage,
C'est gauch', c'est emprunté!...
Si je veux,
Moi, je peux,
Dès demain,
C'est certain,
Courtiser,
Épouser
Un' beauté
D' qualité!
(Faisant sonner sa bourse :)
Que je suis donc content!
J'ai de l'argent comptant!
A tout je puis prétendre...
Maintenant, j'ai de quoi!..
La terre est-elle à vendre?
J'achète! elle est à moi!
(Il danse.)

## SCÈNE VIII.

FABRICE, STÉPHANETTE, entrant par la gauche, un panier sous le bras; elle s'est approchée de Fabrice qui danse toujours et lui frappe sur l'épaule.

FABRICE, effrayé, serrant vivement sa bourse en criant :

Hein! quoi!.. qu'est-ce que c'est?..

STÉPHANETTE, riant.

Tiens!.. qu'est-ce qu'il vous prend donc?..

FABRICE.

Ah! c'est vous, Stéphanette?.. j'avais cru voir... entendre. .

STÉPHANETTE, riant.

Ah! ah!.. est-ce que vous avez peur des voleurs?..

FABRICE, appuyant.

Peut-être!..

STÉPHANETTE, posant son panier à terre.

Comment, peut-être?.. je voudrais bien savoir ce qu'ils pourraient vous prendre?.. vos trésors?..

FABRICE.

Peut-être!...

STÉPHANETTE.

Ah çà!... qu'est-ce qu'il a avec ses peut-être?..

FABRICE, à part, examinant Stéphanette.

Décidément, c'est villageois!.. c'est rustique!.. c'est bon pour du petit peuple!..

STÉPHANETTE, l'observant.

Sur quelle herbe avez-vous donc marché?.. vous avez une conversation toute drôle... une figure... je ne sais comment!..

FABRICE.

Quoi!.. une figure vous ne savez comment? (Avec orgueil.) Mademoiselle, il y a peut-être des personnes plus huppées que vous qui la trouvent bien, ma figure.

STÉPHANETTE, vexée.

Ah!..

FABRICE.

Et, sans parler de toutes les jeunesses du canton, qui s'amouracheraient de moi, si ça me faisait plaisir... il y a, ce qui est bien plus flatteur, la fille d'une autorité, l'aînée de M. le percepteur, qui me favorise de z-yeux très-tendres.

STÉPHANETTE, lui riant au nez.

Ah! ah! ah!.. faut la demander en mariage!.. ah! ah! ah!..

FABRICE.

Peut-être!.. (Il marche avec importance.)

STÉPHANETTE, trépignant de dépit.

Mais qu'est-ce que vous avez donc?.. Vous êtes comme un n-hérisson, qu'on ne sait plus comment vous prendre!.. (Elle le pince.)

DUETTO.

FABRICE, froissé.

Un n-hérisson?

STÉPHANETTE, appuyant.

Un n-hérisson!...

FABRICE, s'animant.

Un beau garçon
De ma façon,

Être mis en comparaison
Avec un affreux hérisson !...
Un homme en ma position,
Qui peut choisir, en mariage,
Le plus beau parti du village!

STÉPHANETTE, raillant.

Même la fill' du percepteur!..

FABRICE.

Pour obtenir ce sort flatteur,
Je ne craindrais pas d'anicroche...
J'ai des louis d'or plein ma poche,
A les remuer, Dieu merci,
A la pelle, sachez ceci.

STÉPHANETTE, surprise.

A la pelle!

FABRICE.

A la pelle!... ainsi
Regardez !... tenez!... les voici!..

STÉPHANETTE, émue.

Je devine... c'est la richesse
Qui vous fait tout rompre entre nous...
Je suis trop pauvre... et ma tendresse
N'est plus, hélas! digne de vous...
Il vous faut une demoiselle...
Alors, vous me cherchez querelle...

FABRICE.

Je suis querelleur, à présent?...
Le reste n'est pas suffisant?...
Puisqu'il en est ainsi, ma belle,
De ce pas,
Lestement je vas
Conclure un noble mariage!...

STÉPHANETTE.

Allez, sans tarder davantage,
Être orgueilleux
Et vaniteux ;
Vous serez, dans votre carrière,
Je vous le dis, très-malheureux:
Oui, malheureux comme une pierre:
Quand un homme est aussi *changeur*
Ça ne lui porte pas bonheur!...

ENSEMBLE.

STÉPHANETTE.

Oui, sans tarder davantage,
Faites un grand mariage,
Orgueilleux,
Vaniteux!
Mais, avant un an, je veux
Vous trouver dans la souffrance!
Et, voyant la providence

Vous trahir,
Vous punir,
Ah! j'en rirai de plaisir!...

FABRICE, *à part.*

A son dépit, oh! je gage
Qu'elle m'adore avec rage;
C'est fâcheux,
Malheureux,
Je ne puis combler ses vœux;
Le monde a son exigence,
Je dois, en fait d'alliance,
M'assortir,
Et choisir
Ce qui peut me convenir!

(Fabrice se dirige vers le fond, se retourne, s'arrête, regarde Stéphanette avec regret, puis fait un geste de résolution et sort.)

## SCÈNE IX.

### STÉPHANETTE, puis FLAMBOROUGH.

STÉPHANETTE, *à elle-même, avec chagrin.*

C'est un ingrat!.. mais je l'oublierai...

FLAMBOROUGH, *s'avançant lentement, à part.*

Haoh!.. le himage de cette petite, il étai photogreffé dans mon quieur...

STÉPHANETTE, *toujours à elle-même.*

Oui... oui... ça ne sera pas difficile... je ne l'aime déjà plus!.. (*Étouffant un sanglot.*) Oh!.. mon Dieu, non!.. (*Elle se retourne et aperçoit Flamborough qui s'approche.*) Ah! c'est vous, milord... (*A part.*) Mon pauvre malade... notre bienfaiteur... oh! mais ne soyons plus triste... ce ne serait pas le moyen de lui donner de la gaieté.

FLAMBOROUGH, *s'approchant de Stéphanette, et la regardant avec intérêt.*

Vous avez une petite nuage de chagrinement sur le physionomie de vô...

STÉPHANETTE, *vivement.*

Du tout!... ça n'est rien.... des mots avec M. Fabrice... un garçon comme tant d'autres... qui vous dédaigne parce qu'il est devenu riche...

FLAMBOROUGH.

Haoh! si c'étai comme ça qu'on fesai iousage de son fortioune... c'était vilain...

STÉPHANETTE.

Bien vilain!... mais bah! bah!... un amoureux de perdu, un autre de retrouvé.

FLAMBOROUGH.

Yes!... un amoureux de perdu, dix de retrouvés!...

STÉPHANETTE, *se récriant.*

Mais non... pas dix!.. un!.. c'est bien assez!..

FLAMBOROUGH, à part, la regardant.

Son vue et son voix... réveillai toujours le quieur de môa!...

STÉPHANETTE, avançant un banc de bois placé auprès de la cabane, et le couvrant de provisions qu'elle tire de son panier.

Allons, milord, v'là les provisions pour votre déjeuner... Du bon fromage à la crème... que j'ai fait moi-même... du bon petit vin suret... que ça fait danser tout seul... et du pain tout frais d'avant-hier... sans compter les petits oiseaux qui vous feront de la musique... Hein? ça n'est-il pas gentil?

FLAMBOROUGH, avec un grand flegme.

Oh! oui!.. c'était gentil...

STÉPHANETTE.

Voyons... asseyez-vous là, mon bel Anglais!

FLAMBOROUGH, à part.

Haoh!.. elle appelai moi bel..et regardai moi avec son z-yeux straordinaire...

STÉPHANETTE, d'un air câlin.

Asseyez-vous donc!..

FLAMBOROUGH.

Si vous assisez vô pour manger ensemblement... je volai bien...

STÉPHANETTE.

C'est pour vous obéir... (Elle le fait asseoir sur le banc et se place près de lui. — Lui donnant une énorme tartine de fromage à la crème, et en prenant une pour elle.) Tenez, goûtez-moi ça!.. (Elle mord dans son pain.)

FLAMBOROUGH, l'imitant, la bouche pleine.

Haoh!.. délicious!

STÉPHANETTE, versant à boire.

A votre santé, milord!..

FLAMBOROUGH.

Oh! merci!.. boivons aussi ensemblement!.. (Ils trinquent et boivent.)

FLAMBOROUGH, après avoir bu.

Oh! supérior!.. il grattait le gaosier... mais... supérior!.. Je porte un toast à vous!.. *Oh! my dear Stéphanette, you are, upon my faith, very charming, adorable, bewitching!..* (Il mord dans sa tartine, et se barbouille de crème.)

STÉPHANETTE, regardant Flamborough et riant aux éclats.

Ah! ah! ah!..

FLAMBOROUGH, avec transport.

Oh!.. vous étai gaie... (Il rit.) Oh! oh! oh!.. (Il s'essuie le visage.) Que je étai dans le contentement près de vô!.. que j'aimai à mirer mon z-yeux dans vos z-œils!.. que j'aimai à hentendre votre voix!..

STÉPHANETTE.

Vrai?.. alors, vous n'avez qu'à parler... on va vous chanter pour dessert, une chanson de nos montagnes...

FLAMBOROUGH.

Oh !.. *yes !.. very well !..* (Il emplit son verre et se grise légèrement pendant les deux couplets suivants.)

STÉPHANETTE.

CHANSON BASQUE.

Connaissez-vous Grand'-Pierr', l'fils à Pierrot ?..
C'est l'amoureux de la brune Margot...
Tant que l'jour dure,
Assis sur le coteau,
V'là le refrain qu'il redit aux échos :
Margot, pour toi que j'endure
De maux!...
Margot, pour toi que j'endure!...

FLAMBOROUGH, parlé.

Oh !.. déliciose !.. *ravishes me !.. charming! charming!* (Il boit et remplit son verre, pendant le deuxième couplet.)

STÉPHANETTE.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand je te vois ramasser des fagots,
Margot, pour toi que j'endure de maux!..
Quand je te vois ôter tes p'tits sabots
Et te r'trousser pour passer les ruisseaux,
Margot, pour toi que j'endure
De maux !
Margot, pour toi que j'endure!...

(Stéphanette relève un peu sa jupe comme si elle traversait un gué. — Flamborough prend son lorgnon et la suit de l'œil avec ravissement.)

FLAMBOROUGH, d'une gaieté croissante.

Hi! hi! hi !.. Il retroussai son robe... et il faisai vôar le petite mollette!.. Oh!.. je vôlais aussi chanter une petite chanson sur le France...

STÉPHANETTE.

Attendez donc... j'ai encore un couplet...

FLAMBOROUGH, vivement.

Oh!.. après!.. môa d'abord... tôt de suite !..

AIR ANGLAIS.

Dans le Hangleterre,
Pays très-charmant,
Rien il savait plaire
Que le mangement...
On était sévère
Beaucoup fortement,
Et le caractère
Prenait l'ennulment...
(Avec enthousiasme.)
Mais, au joli France,
Jovial pays,

Tout mon préférence
Il était hacquis...
C'est un paradis
Qu'il est plein d'amis...
Mon quieur il danse,
Et, môa, je ris!...

(Gros rire sur la ritournelle, qui s'enchaîne au refrain suivant:)

Haoh! pays du plus douce existence,

(La main sur son cœur.)

Aoù le quieur sautai comme cela...
Oh! c' n'est que, oh! c' n'est que, oh! c' n'est que dans le France,
Oh! c' n'est que dans le France
Qu'on trouvai ce plaisir-là!...
Yes!...

DEUXIÈME COUPLET.

Dans le Hangleterre,
Le ciel était gris...
Jamais, sur son terre,
De gazons fleuris!..
Le *porter* et *l'ale*,
(Prononcez aile.)
Étaient fort mauvais;
La femme très-belle
Il riait jamais!...
Mais du joli France
Qu'il est beau les cieux!...
L'herbe a l'apparence
De tapis moelleux;
Le vin capiteux
Est délicieux,
Le femme a le science
De rendre joyeux!
(Gros rire.)
Haoh! pays du plus douce existence
Aoù le quieur sautai comme cela...
Oh! c' n'est que, oh! c' n'est que, oh! c' n'est que dans le France,
Oh! c' n'est que dans lo France
Qu'on trouvai ce plaisir-là!
Yes!

STÉPHANETTE, riant, parlé.

Bravo! milord!.. très-bien!..

FLAMBOROUGH, d'une gaieté folle.

Maintenant, chantez, vô avec môa, ensemblement en *douio*...

STÉPHANETTE.

Je veux bien... chantons en *douio!*

FLAMBOROUGH et STÉPHANETTE, l'imitant comiquement.

Yes!... au joli France,
Jovial pays,

Tout mon préférence
Il étai hacquis, etc.
Ah! c' n'est que, ah! c' n'est que, ah! c' n'est que dans le France, etc.

FLAMBOROUGH, de plus en plus animé.

Maintenant, dansez la gigue avec môa...

STÉPHANETTE, riant aux éclats.

La gigue?.. Mais je ne la sais pas, milord!

FLAMBOROUGH.

Ça ne fesai rien... dansez tout de même. (Ils dansent la gigue sur le refrain de l'air anglais.)

FABRICE, paraissant tout à coup au fond et s'arrêtant stupéfait, à part.

Ciel de Dieu! elle danse avec le milord!... moi, qui la croyais dans les larmes!..

FLAMBOROUGH, prenant Stéphanette dans ses bras.

Oh! *my dear* Stéphanette! je adorai vô avec le transportement de l'amour... (L'embrassant.) Oh!.. *my dear! my dear!*

## SCÈNE X.

LES MÊMES, FABRICE.

FABRICE, l'arrêtant.

Un instant, milord!.. d'abord ça n'est pas votre *idir*.. c'est la mienne.

STÉPHANETTE.

Fabrice!..

FABRICE, d'un air larmoyant en regardant Stéphanette.

Maintenant qu'un autre l'aime, je la radore.. et je vois bien que je ne peux pas vivre sans elle... (Avec résolution.) Et je ne vous la céderai pas, quand je devrais me battre avec vous!..

STÉPHANETTE, effrayée.

Ah! mon Dieu!..

FLAMBOROUGH.

Oh! *very well!* battons! je vôlai bien.. le épée.. le pistolette, le fiousil, le boxe.. je touyai vô tôt de suite!..

STÉPHANETTE.

Ah! mon Dieu!.. se battre! milord!.. Fabrice!.. écoutez-moi!.. (Elle se jette entre eux.—A part.) Mais qu'est-ce que ça va devenir?..

FABRICE, à part.

Je suis supplanté!.. il va me suiciderl.. qu'est-ce que je disais?.. tous les guignons me sont revenus... depuis que je n'ai plus ma corde!..

FLAMBOROUGH, à Fabrice.

Choisissez vite ton harme...

STÉPHANETTE.

Les armes!.. mais il ne connaît pas ça, milord!

FABRICE.

Certainement, je ne connais pas ça.. (Il joint les mains d'un air suppliant devant Stéphanette.)

FLAMBOROUGH, d'un air méditatif.

Je avai une idée supériore.. qui arrangeai tout...

STÉPHANETTE, à part.

Ça serait joliment heureux, par exemple !..

FABRICE, à part, intrigué.

Est-ce que ça serait que j'épouserai Stéphanette, quand elle sera veuve de lui ?

FLAMBOROUGH.

Voici mon hidée.. le hasard il décidera à qui miss Stéphanette il doit partenir.. Miss Stéphanette, faisez tirer le paille à qui renoncera à vous.. (Bas à Fabrice.) C'était pas ça, le hidée.. (Il lui prend le bras d'un air tragique.)

FABRICE.

Vous me faites mal !

FLAMBOROUGH.

Ça ne fesai rien... (Il l'emmène dans un coin du théâtre d'un air sinistre, pendant le monologue suivant de Stéphanette.)

STÉPHANETTE, riant, à part.

Ah ! la bonne occasion de me venger un peu de M. Fabrice ! (Elle va ramasser des pailles.)

FLAMBOROUGH, bas à Fabrice.

Un de nous était de trop sur la terre...

FABRICE, vivement.

Pas moi, pas moi, d'abord !..

FLAMBOROUGH.

Celui qui prendra le plus petite paille.. (Il montre le bout de la corde qu'il a dans sa poche.) il ira pender lui.

FABRICE, effrayé.

Hein ! non, non.. ça n'a qu'à être moi..

FLAMBOROUGH, bas.

Acceptez !.. ou je touyai toi !..

STÉPHANETTE, revenant avec les pailles.

Voilà !..

FABRICE, bas à Stéphanette.

Stéphanette, je n'ai jamais cessé de vous chérir.. j'ai été un ingrat, un sans cœur, un rien du tout.. faites-moi tirer la bonne, ô Stéphanette !..

FLAMBOROUGH, à Fabrice.

Dépêchez-toi...

STÉPHANETTE, bas à Fabrice.

Celle à droite.

FABRICE, de même.

Hein ?

STÉPHANETTE.

droite !

FABRICE, joyeux.

Bon !..

STÉPHANETTE, élevant la main où sont les pailles.

C'est prêt... (Tremolo à l'orchestre. — Tous deux s'approchent de Stéphanette; Fabrice met rapidement la main sur la paille à droite, indiquée par Stéphanette; puis il regarde, d'un air narquois, Flamborough qui va tirer la paille à gauche; mais, en s'apercevant que l'Anglais amène une longue paille, il chancelle, éperdu.)

FABRICE, tirant une paille toute petite.

Ciel de Dieu ! j'ai la mauvaise !.. j'ai perdu !... (Il s'arrache les cheveux.)

FLAMBOROUGH, montrant une longue paille, avec joie.

Je avai la bonne !.. j'ai gagné !.. miss Stéphanette.. je faisai vô milady Flamborough ! (Il passe à la dérobée la corde à Fabrice.) — Mon bon ami... (Bas.) allez pender toi.

STÉPHANETTE.

Moi, milady ! (Riant.) Ah ! ah ! ah ! (A part.) Allons, je suis bien vengée !...

FABRICE, pleurant.

Adieu, Stéphanette, le sort a décidé... vous ne me reverrez plus jamais !..

STÉPHANETTE, à part.

Pauvre garçon ! (Riant tout à coup :) Ah ! ah ! ah !...

FABRICE, stupéfait.

Elle rit !..

STÉPHANETTE.

Eh ! oui.. j'avais triché pour me venger un petit instant... (Mouvement de stupeur de Flamborough.)

FABRICE, joyeux.

Hein ?..

FLAMBOROUGH, sinistre.

Haoh ! je havais perdiou !.. alors, c'était môa que vous ne reverrez plous... (Avec désespoir.) *Oh ! my heart !.. my heart !.. t'is finish'd ! finish'd !*

STÉPHANETTE, gaiement.

Allons donc, milord, du courage !.. (Montrant Fabrice.) Il regrette ses torts.. je lui pardonne...

FABRICE, avec transport.

Oh ! Stéphanette... (A lui-même, regardant la corde que l'Anglais lui a rendue.) C'est mon porte-bonheur qui m'est revenu...

STÉPHANETTE, à Flamborough.

Et vous, milord, vous resterez près de nous... (D'un ton câlin.) Nous vous aimerons.

FABRICE.

Nous vous distrairons !

STÉPHANETTE.

Nous vous dorloterons !

FLAMBOROUGH, la regardant tendrement.

Dorloterons ?..